

Cher(e)s ami(e)s,

Je suis heureuse de vous retrouver, ici à Bram, si nombreux pour nos 1ères Rencontres de l'Occitanie en Commun. Cela témoigne de la force de ce rassemblement que nous avons initié ensemble, dès 2019, pour préparer l'échéance régionale et qui s'est soldé par une victoire éclatante et remarquée.

D'autres combats nous attendent, vous le savez. Il faudra être à la hauteur des enjeux, c'est ce que je veux vous dire aujourd'hui.

C'est pourquoi j'ai choisi de vous parler, en toute sincérité, de la situation du pays, de ce que vivent les Français, mais aussi de leurs profondes aspirations au changement, à ce nouveau modèle de société que nous devons porter de toutes nos forces.

Oui, je veux vous parler de vous, de l'Occitanie et de ce que nous entreprenons avec notre majorité, de la France. De ce que nous pouvons faire ensemble. En un mot, de l'avenir.

Nous sommes à quelques mois d'échéances importantes pour l'avenir de la France.

Crise sanitaire, crise économique et sociale, crise écologique, crise démocratique : nous vivons au cœur d'une société en crises qui s'interroge sur son destin collectif.

Ces crises insécurisent au quotidien nos concitoyens, et notamment les plus modestes, les plus fragiles, les plus jeunes. Elles créent une peur du lendemain qui peut mettre en péril même, à terme, notre République.

Cette peur du lendemain, c'est celle qui glace 70% des parents convaincus que leurs enfants vivraient moins bien qu'eux.

Cette peur du lendemain, c'est celle qui fait que 50% des jeunes pensent que l'humanité est déjà condamnée par le réchauffement climatique.

Cette peur du lendemain, c'est voir des territoires entiers où le postier, le cheminot, l'agent des impôts, a été remplacé par un site internet, alors que la fracture numérique s'amplifie, avec un citoyen sur trois qui déclare mal maîtriser l'outil informatique.

Cette peur du lendemain, c'est constater que, dans le pays qui a créé la Sécurité Sociale, il faut attendre six mois pour voir un ophtalmo, trois mois pour un dermatologue ou un cardiologue, tandis que les maternités sont de plus en plus éloignées, notamment des territoires ruraux.

Cette peur du lendemain, ce sont des chiffres bruts, terribles, inacceptables :

- Près de 3 millions de chômeurs,
- 9 millions de nos compatriotes vivants sous le seuil de pauvreté,
- Une précarité jamais vue avec 8 millions de personnes concernées par l'aide alimentaire fin 2020, soit huit fois plus que dans les années 80.

En miroir, jamais le sentiment d'injustice n'a été aussi haut. De la révolte parfois, de la colère souvent, et une résignation que l'on sent palpable, partout.

La réponse du pouvoir ?

On la connaît depuis plusieurs semaines : le fameux « quoi qu'il en coûte » terminé, place au « qui va payer ». Et nous le savons déjà : les classes populaires et les classes moyennes, avec leur pouvoir d'achat déjà en berne. Les Français l'ont appris, souvent à leur dépens : le « en même temps » n'est qu'une formule marketing pour habiller une politique faite pour quelques-uns au détriment de tous les autres.

Notre réponse, ici en Occitanie, c'est d'agir sur le réel.

Depuis 2016, nous avons décidé de répondre point par point à ces peurs. Pas par des discours, des artifices de communication, mais par des actes.

D'abord en déclarant l'éducation comme la priorité des priorités. Si nous avons mis en œuvre, la rentrée la moins chère de France avec en moyenne 500 euros d'économies par famille, c'est parce que nous voulons que chaque jeune dispose d'un capital culturel conséquent, quel que soit son milieu social, son lieu de naissance, ou sa couleur de peau.

Souvenons-nous des attaques de la droite et de l'extrême droite sur l'ordi gratuit pour tous ! Mais au printemps 2020, quelle est la seule région qui a permis à tous nos jeunes d'affronter le travail à distance suite à la fermeture des lycées en raison du COVID ? L'Occitanie.

Si nous avons mis en place l'éco-chèque logement qui a permis à près de 80.000 familles de rénover leur logement, c'est parce que nous ne voulons plus que les passoires thermiques grèvent le budget des plus modestes.

Si nous avons mis en place la gratuité des transports scolaires, lancé un million de billets à 1 euro pour le TER, augmenté la fréquence des trains, c'est parce que la mobilité - celle qui permet d'étudier, de trouver un emploi, de s'évader - est un droit pour tous, notamment pour les plus modestes.

Je pourrais prendre d'autres exemples car la liste est longue...

On m'a beaucoup demandé, depuis juin, les raisons de cette victoire aussi large. Il n'y a pour moi aucun miracle. Juste ce que devrait être la politique : savoir ce que vivent les gens au quotidien, répondre simplement mais efficacement à leurs besoins.

Nous avons choisi aussi d'anticiper pour ne pas subir.

Toutes ces peurs, que j'évoquais toute à l'heure, c'est aussi le sentiment de ne plus maîtriser son destin personnel, notre destin collectif. Comme si notre pays entier ne faisait que subir les événements.

Subir cette mondialisation débridée et sans morale.

Subir le réchauffement climatique et ses premiers effets visibles.

Subir la crise sanitaire.

Subir les contrecoups économiques et sociaux de celle-ci avec l'augmentation vertigineuse du prix de l'essence, de l'énergie, des matières premières.

Subir la marche du monde et ses nouveaux équilibres qui met la France hors-jeu.

Subir sans ce que personne ne protège, ni ne prévient ou fixe un cap.

« On devient un homme d'Etat quand on commence à penser à la prochaine génération plutôt qu'à la prochaine élection ». Ce mot de Churchill m'a toujours accompagné.

Cette volonté de ne pas subir mais plutôt d'anticiper, de reprendre le contrôle de notre destin, c'est aussi ce qui nous anime en Occitanie depuis 2016.

Parce que nous voyons chaque année davantage des inondations, des submersions, toujours plus importantes et encore récemment dans le Gard après avoir durement frappées ici dans l'Aude, quelle est la Région qui a lancé la première un Pacte Vert, avec la volonté d'être la première à énergie positive d'Europe ? L'Occitanie.

Parce que nous croyons que la transition écologique est bonne pour le climat mais aussi pour l'emploi, quelle est la région qui s'est lancée dans un grand plan hydrogène en mettant en réseau toutes nos entreprises, de l'innovation à la formation ? L'Occitanie.

Parce que nous souhaitons une alimentation de qualité et de proximité, une alimentation qui fait du bien, que nous sommes fiers de nos produits et de nos producteurs, qui a lancé dès 2016, l'alimentation grande cause régionale et ce mouvement à consommer « Dans ma zone » ? L'Occitanie.

Quelle est cette région qui, tout en protégeant ses citoyens du COVID 19, a lancé dès le printemps 2020, Occitanie Protect, pour réarmer notre industrie sanitaire régionale, ou l'Agence es investissements stratégiques pour garantir, non pas après-demain, mais dès aujourd'hui, notre souveraineté industrielle, numérique ou alimentaire ? L'Occitanie

Quelle est cette région qui a mis le paquet pour soutenir ces entreprises et ainsi préserver quelques 250.000 emplois, tout en créant un fonds souverain pour les développer, non pas après-demain, mais dès aujourd'hui ? L'Occitanie.

Cette volonté d'anticiper, c'est pour protéger, pour préserver, pour développer, et donc pour espérer.

Nous anticipons car nous avons une vision claire de ce que doit être notre modèle de société.

Ce modèle de société, plus juste, plus écologique, plus solidaire, que nous portons, repose d'abord sur un socle fondamental : la confiance, avec la volonté permanente de créer ou de recréer du lien avec les territoires et les citoyens.

Le modèle de société que nous bâtissons au quotidien, c'est celui qui fait le choix de l'humain, qui privilégie ce qui fait société, en refusant l'égoïsme et le repli sur soi.

Il y a ceux qui nient le réchauffement climatique, qui amputent dans les budgets éducation et formation, qui coupent les aides aux associations, qui cisailent le soutien à la culture ou au sport. Qui divisent pour mieux régner car là où nous voyons un peuple, eux voient des clientèles électorales.

Nous ne sommes pas de ceux-là. Et nous le revendiquons haut et fort.

En Occitanie, notre attention se porte d'abord sur ces gens ordinaires, travailleurs sans visages et sans voix, ces premiers de corvée, à qui nous voulons redonner pouvoir d'achat et dignité.

En Occitanie, nous posons les fondations d'une transition écologique partagée qui entend concilier économie et écologie, formation et innovation, qui veut rassembler le chef d'entreprise, le salarié, l'agriculteur, le citoyen sur des objectifs concrets.

En Occitanie, nous estimons que la culture ou le sport ne sont pas un luxe à partager par quelques privilégiés, mais qu'elle doit irriguer tous les territoires et toucher tous les publics ; voilà pourquoi nous avons construit un grand musée, à Narbonne, et que nous allons en construire un autre, demain, à Tautavel.

Ce modèle nécessite des choix forts, du courage politique.

Courage de faire des choix budgétaires forts, parce que chaque euro doit être utile, avec de vraies priorités sur l'éducation, la transition écologique, la culture, l'innovation, j'en parlais à l'instant.

Courage à chaque instant de faire participer le plus grand nombre, d'associer les acteurs économiques, sociaux, culturels, la société civile car nous pensons que le citoyen est la solution pas le problème. Et ainsi être la première région qui a lancé des budgets participatifs et une convention citoyenne.

Courage de résister à cet Etat centralisé qui, depuis Paris, croit tout savoir, au lieu, comme nous le faisons, de travailler main dans la main avec tous les élus locaux, quel que soit leur opinion politique.

Courage d'affronter, tête haute et sans jamais céder le moindre pouce de terrain, les thèses les plus réactionnaires et extrémistes.

Courage de ne pas reculer devant l'extrême droite qui avait fait de cette région un objectif. Et nous le faisons, sans rien lâcher sur nos fondamentaux : la main tendue à l'autre, l'ouverture sur le monde, la solidarité avec celles et ceux que la guerre et la misère poussent à risquer leur vie pour traverser la Méditerranée.

Comme nous n'avons rien lâché sur la laïcité, un des piliers de la République, lorsque nous avons décidé de projeter les caricatures de Charlie Hebdo sur les façades des deux hôtels de région, après le lâche assassinat de Samuel Paty.

Anticiper et ne pas subir, courage d'unir et d'agir : c'est cela notre méthode.

Je vous l'annonce aujourd'hui : nous allons poursuivre sur le même rythme.

Je veux aussi vous le dire aujourd'hui : on ne change pas une méthode qui gagne ! Ce n'est pas quelques articles dans la presse nationale ou people qui vont m'endormir. Car je ne cesse de le répéter : cette victoire nous oblige.

Je dirais plutôt ces victoires, car en juin dernier, nous avons vu un mouvement d'ensemble dans 12 de nos 13 départements qui ont choisi de reconduire ou donner leur chance à des majorités de progrès. Et je veux saluer chaleureusement la présence parmi nous de Hélène Sandragné, qui nous accueille, Christine Téqui, Georges Méric, Hermeline Malherbe, Philippe Martin, Kléber Mesquida, Christophe Ramond.

Ce mouvement, nous l'avons constaté un an auparavant, lors des élections municipales notamment à Montpellier avec la victoire de Michael, celle d'Emmanuelle à Millau ou bien encore le formidable combat remporté par Jean à Vauvert.

Pour moi, toutes ces victoires sont autant d'appels à l'action. Immédiate et profonde.

Dès juillet, nous avons attaqué fort.

La majorité installée, forte de 109 membres que je tiens à saluer, nous avons lancé dès notre première assemblée la mise en place du Groupement d'intérêt public qui permet de bâtir un grand service public régional de santé pour en

finir avec les déserts médicaux, notamment par le recrutement de médecins et d'infirmières. Tout comme nous lancerons bientôt une « carte bien-être seniors » pour nos aînés. Dans le même mouvement, nous avons intensifié notre soutien aux communes en matière de sécurité, afin notamment de sécuriser les abords des gares et des lycées. Et, lors de la même assemblée, anticipant la fin des aides de l'Etat, nous avons voté l'instauration d'un plan anti-faillite de 100 millions d'euros pour soutenir nos entreprises et leurs salariés. Et parce que nous resterons la Région où la rentrée scolaire est toujours la moins chère de France, nous avons mis en œuvre la gratuité des transports scolaires pour 150.000 enfants et leurs familles.

Nous allons poursuivre dans la même veine, avec le même rythme, dans les prochains mois :

Je prendrai quatre exemples significatifs.

D'abord le retour à l'emploi. Dans quelques jours, le 1^{er} octobre, la réforme de l'assurance chômage sera mise en œuvre. Conséquence immédiate : 6 allocataires sur 10 verront leurs indemnités baisser. Là aussi deux visions de la société s'affrontent : il y a ceux qui hurlent à l'assistantat ou affirment, sans rire, qu'il suffit de traverser la rue pour trouver un boulot. Et puis il y a ceux qui, comme nous, constatons que dans de nombreuses familles monoparentales (donc 80% de femmes seules), la garde d'enfant est un frein majeur. Voilà pourquoi nous allons, d'ici décembre, travailler un dispositif d'aide spécifique pour la garde d'enfant. Idem pour les transports : là où il n'y a pas de trains, de bus, de transports collectifs, la mobilité est un défi : et bien la Région va permettre de louer des vélos ou des véhicules, entre 1 euro et 5 euros par jour, pour faciliter la mobilité des demandeurs d'emplois.

L'alimentation. José Bové ne me démentira pas : l'assiette est un des reflets du monde. Pour nous, c'est fondamental. D'ici à décembre, nous allons amplifier notre dispositif « l'Occitanie dans mon assiette », car nous faisons le lien, culturel, d'éducation, de santé, entre une alimentation de proximité et de qualité pour nos jeunes dans les cantines scolaires, et la juste rémunération de nos agriculteurs. L'alimentation restera une grande cause régionale dans ce mandat. Parce que nous sommes la première région bio de France. Parce que nous sommes fiers de nos produits, de nos agriculteurs. Parce qu'il s'agit d'un élément fort de transmissions, non seulement de goût, mais de valeurs. Et nous entamerons également un travail de fond sur le prix de la cantine scolaire, avec l'objectif, là encore, de soutenir en actes le pouvoir d'achat des plus modestes.

Le revenu écologique jeune. C'est une des propositions phares de notre programme. L'expérimentation auprès de 1500 jeunes en formation dans des filières vertes ou souhaitant créer une entreprise à vocation écologique, va être lancée d'ici la fin de l'année. Elle garantira un minimum de rémunération de 500€ par mois avec une possibilité de bonification financière. Nous sommes la première région à lancer cette expérimentation, tout comme nous serons les premiers à lancer des contrats « agriculture durable » et « entreprise durable » pour accompagner nos entrepreneurs, nos agriculteurs dans leur chemin vers la transition écologique. Notre ambition est affichée : être la région leader en matière de transition énergétique, de la construction durable à l'hydrogène.

La gratuité des trains pour les 18-26 ans. Nous le revendiquons fièrement : oui nous croyons au train. Et nous croyons aussi, contrairement à d'autres qui ouvrent leurs lignes les plus rentables à la concurrence, que le service public ferroviaire a un rôle historique à jouer. Car une nouvelle ère débute. Oui, une nouvelle page de l'histoire des transports en commun s'ouvre et l'Occitanie veut en être l'une des pionnières, tout comme certaines villes dont Montpellier. Cette gratuité, c'est ce sésame qui va permettre à toute une génération, et qui en entrainera d'autres derrière elle, à se défaire du réflexe de l'automobile. Les jeunes ont marché pour le climat ces dernières années. En Occitanie, je leur dis : vous pouvez aussi prendre le train pour participer à cette grande lutte positive !

Vous le voyez, notre cap est clair ! Le sens de notre action peut se résumer en quelques mots : remettre la promesse républicaine au cœur de la vie de nos concitoyens. Car j'en ai la conviction : parce que c'est la République qui a fait la France, c'est par la République, toute la République, que nous retrouverons à nouveau le chemin du progrès et du collectif.

L'Occitanie en commun : un rassemblement d'avenir qui va compter

Dans ce moment si particulier que traverse notre pays, face aux enjeux si importants auxquels est confrontée notre planète, nous avons individuellement et collectivement une grande responsabilité.

Responsabilité à agir, vite et fort, je viens d'en parler.
Responsabilité aussi à se rassembler.

Pour moi, le rassemblement que nous avons opéré avec l'Occitanie en Commun est une démonstration, une preuve.

Socialistes, écologistes, communistes, radicaux de gauche, personnalités de la société civile, nous avons construit ce rassemblement, dans la clarté, la franchise.

Oui ce rassemblement a de l'avenir et d'abord parce qu'il est sincère.

Il est sincère car il rassemble des femmes et des hommes qui croient, qui agissent au quotidien, pour changer la vie des gens.

Il est sincère car il s'appuie sur un socle de valeurs que nous partageons tous : la justice sociale, l'écologie, l'égalité, la solidarité, la fraternité...

Ces valeurs de gauche sont toujours bien présentes dans la tête de nos concitoyens.

Oui, ces valeurs, je vous le dis, sont bien présentes dans notre société, même si elles ne trouvent pas, aujourd'hui encore, de débouché politique à l'échelle du pays. Et l'enquête de l'IPSOS et de la Fondation Jean-Jaurès qu'on nous a présentée toute à l'heure, le démontre.

Pour les entendre, il suffit d'éteindre son poste de télévision où pullulent les démagogues et extrémistes de tout poil, et de tendre l'oreille dans nos villes et nos villages.

Ces valeurs, on les retrouve dans les paroles des premiers gilets jaunes sur les rond points.

On les voit s'exprimer lors du grand débat national qui a suivi ce mouvement social sans précédent.

On les ressent chez les salariés de Bosch ou de la SAM en Aveyron en lutte pour conserver leurs emplois.

On les devine dans les propositions de la convention citoyenne sur le climat. Elles éclatent au grand jour quand la crise sanitaire vient frapper le pays.

Vous l'aurez compris, je ne fais pas partie de ces gens qui croient en la droitisation ad-vitam aeternam, tant politique et culturelle, de la société. Regardez, entendez !

Nous le vivons ici sur notre territoire, à l'échelle du pays et aux quatre coins du monde : de plus en plus de citoyens, notamment des jeunes, se retrouvent dans des combats pour le bien commun, que ce soit sur l'alimentation, l'énergie, les transports, l'eau, la culture, le climat.

Très majoritairement, les Français veulent autre chose.

Ces combats, qui peuvent paraître insignifiants à l'échelle des défis de la planète, dessinent à petites touches un sentiment puissant : les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Et par là-même esquissent une volonté majoritaire : il faut un autre modèle de société, plus juste, plus durable.

Je vous entends murmurer d'ici : « tu as bien raison Carole, mais comment fait-on ? On est si divisés, si faibles ? Par où commencer ? »

La contradiction est là, certes, devant nos yeux. Mais elle ne doit pas nous figer ou nous désespérer. « Pessimisme de l'intelligence, optimisme de la volonté », disait Gramsci.

Par où commencer ? Par l'Occitanie bien sûr !

Oui, commençons, ici, en Occitanie, là où nous sommes plus forts.

Bien entendu, disons les choses franchement, nous n'aurons pas toutes et tous le même bulletin de vote aux présidentielles, et ce n'est pas un problème. Mais allons un peu plus loin ensemble...

Si nous sommes déjà unis dans les villes, unis dans les départements, unis à la Région, sur des bases et des projets clairs, pourquoi ne pas l'être demain dans les 49 circonscriptions législatives de la Région ?

Oui, posons les choses franchement, telles qu'elles doivent être dites :

Allons-nous laisser, pour voir notre petit drapeau sur des bulletins de vote, Mr. Aliot, Mr Meizonnet ou Mme Ménard rester député d'extrême droite des Pyrénées-Orientales, du Gard ou de l'Hérault ?

Allons-nous laisser, pour voir notre petite bobine sur des affiches, des dizaines de députés En Marche, inconnus au bataillon, porteur ou relais d'aucun projet pour nos territoires, rester députés ?

Allons-nous laisser, simplement pour des raisons de financement électoral, Mr. Pradié et d'autres libéraux, passer plus de temps à penser à leur petit destin personnel à Paris, plutôt qu'à travailler et à soutenir leurs concitoyens ici en Occitanie ?

J'imagine que vous répondez, comme moi, à ces trois questions !

Alors, quelle est l'alternative ? Voici ma proposition :

L'alternative, c'est d'avoir des députés de gauche dans chaque département, travaillant main dans les mains avec les élus locaux, les acteurs économiques, associatifs, culturels, la société civile, partageant la même vision, la même détermination pour les citoyens et leurs territoires.

L'alternative, c'est de poursuivre et d'amplifier les dynamiques de rassemblement que nous avons initié aux municipales, aux départementales, aux régionales, afin de travailler dès aujourd'hui, à choisir ensemble, avec les partenaires qui sont tous ici, avec les élus et militants de terrain, les meilleures candidates, les meilleurs candidats pour leur territoire, sur la base de projets concrets et communs.

Vous imaginez la force que cela représente ? Vous imaginez le signal que nous enverrions à celles et ceux qui espèrent ?

Je ne rêve pas, vous le savez.

C'est ce chemin que nous devons prendre. Par simplement par raison. Mais par responsabilité. Et notamment devant tous ces citoyens qui souhaitent que la gauche, dans sa diversité, retrouve vite ses esprits, à savoir notamment celui de se rassembler et de penser un projet global de société.

Et je vous le dis aujourd'hui : ne le prenons pas dos au mur après la présidentielle dans la précipitation ou la pression des appareils, travaillons-y dès maintenant, avec le plus grand nombre, en transparence, fort de notre maillage territorial, pour créer une véritable dynamique.

Victor Hugo disait : « Ceux qui vivent sont ceux qui luttent ». Eh bien, ici en Occitanie, je suis sûre d'une chose en vous voyant, rassemblés aujourd'hui, et j'espère encore plus nombreux demain: nous sommes bien vivants !

Le chemin que nous avons emprunté ensemble, unis dans la diversité et forts de nos valeurs communes, ne fait que commencer. Il est difficile et exaltant.

La victoire en politique, ce n'est jamais une conclusion : c'est le début de l'action. Et en Occitanie, elle s'écrit, elle se vit « en commun ».

Mais avant de nous retrouver autour du cassoulet et du vin de l'amitié, je veux conclure avec un seul mot : Merci !

Merci pour votre engagement au service de notre belle région.

Merci à vous qui êtes le cœur battant de l'Occitanie en commun.

Merci pour cette belle et intense campagne et ce résultat qui, vous le savez, a été remarqué dans la France entière.

Merci pour tous vos mots d'encouragements, de soutien qui me vont droit au cœur et qui me donne encore plus force chaque jour.

Merci de croire en nous, merci de croire en vous, merci de croire en ce rassemblement qui doit permettre à la gauche, à notre pays, de relever la tête et de répondre aux enjeux majeurs de ce début de XXI^e siècle.

Je vous remercie.